

FR

2019.2020

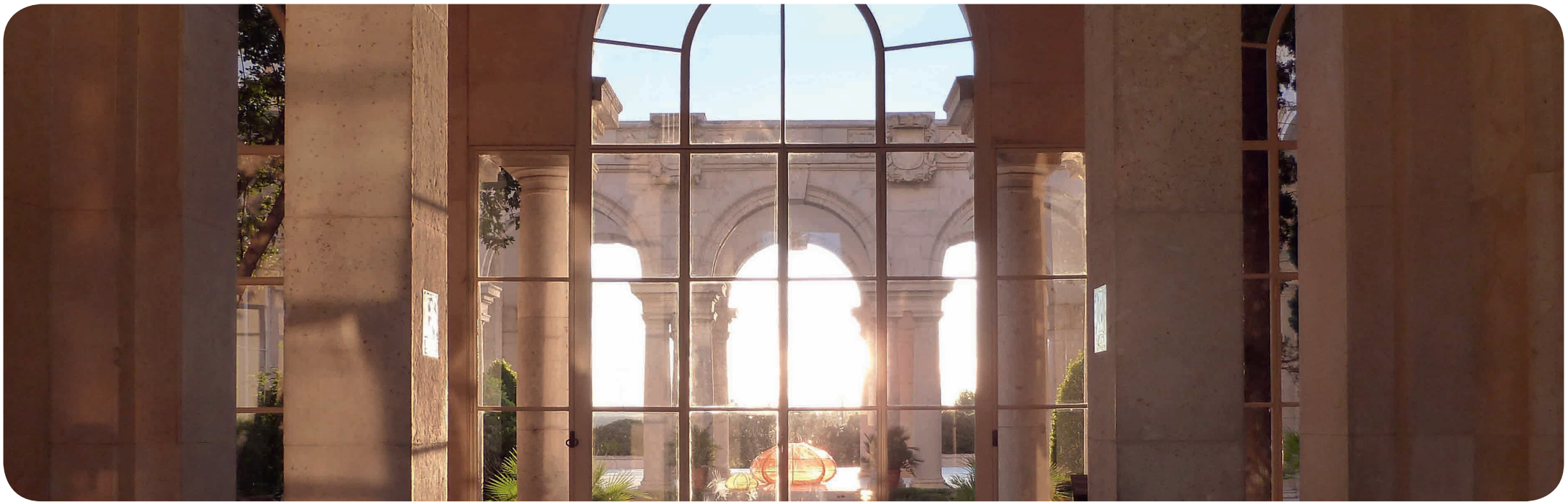
CASA DE VELÁZQUEZ. ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

2019.2020

La Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid est un espace privilégié où des artistes d'origines géographique et culturelle diverses (une quarantaine par an) développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences.

L'institution est ouverte à de multiples disciplines : architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et art vidéo.

Lieu de recherche, d'expérimentation et de soutien à la production où se côtoient sans préjugés les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l'Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.



CASA DE VELÁZQUEZ ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

Depuis près d'un siècle, la Casa de Velázquez n'a cessé d'affirmer sa volonté d'innovation en se tenant au plus près des évolutions d'un monde en constante mutation. C'est bien cet enjeu qui fait de notre *maison* un endroit si particulier, lieu de vie et de travail héritier d'une longue histoire et en même temps résolument à l'écoute de son temps.

C'est dans cet esprit qui imprègne pleinement notre Institution que l'Académie de France à Madrid — section artistique de la Casa de Velázquez — accueille des artistes en résidence afin qu'ils aiguïent leur regard et affirment leur singularité. Véritable incubateur de nouvelles pratiques, l'AFM se veut un espace de dialogue entre les générations d'artistes aux spécialités diverses afin de leur permettre de redéfinir et d'explorer, ensemble, les

perspectives nouvelles de la création artistique. Notre propos est bien de mettre en valeur autant la diversité que les points de synergie entre les artistes eux-mêmes mais aussi en lien avec les professionnels de l'art contemporain, le public, sans oublier les chercheurs de l'École des hautes études hispaniques et ibériques - composante scientifique de notre institution.

Chaque année, et tous dispositifs confondus, ce sont une quarantaine d'artistes d'horizons les plus divers qui alimentent, par leurs propres recherches, les questionnements qui surgissent des confrontations suscitées dans le cadre de la résidence avec comme finalité, au-delà du soutien à la création contemporaine, la valorisation du travail artistique dans toutes ses diversités.

C'est ce même objectif, cette ferme volonté de renouvellement constant qui nous encouragent à élaborer une politique de partenariats à large échelle. Aujourd'hui, elle se concrétise sous la forme d'un réseau dense et protéiforme, solidement consolidé, qui constitue l'un des piliers sur lesquels reposent nos orientations stratégiques : c'est ce réseau que nous mobilisons dans l'élaboration de notre programmation culturelle annuelle et lui encore que nous mettons au service de l'élargissement de nos dispositifs d'accueil.



...notre maison est un endroit si particulier, lieu de vie et de travail héritier d'une longue histoire et en même temps résolument à l'écoute de son temps.



Michel Bertrand
Directeur de la Casa de Velázquez



2019.2020

MEMBRES ARTISTES DE LA CASA

La principale vertu d'une « résidence » est d'offrir aux artistes une expérience singulière de la liberté.

Quel que soit son parcours, l'artiste qui ressent le besoin de s'extraire des contingences matérielles doit pouvoir trouver dans nos lieux ce qu'il cherche, mais aussi l'inattendu. Le ressourcement, les rencontres, les échanges, tout est facteur de stimulation, de maturation, de présence particulière à soi-même et à son travail.

Ensuite, l'artiste doit pouvoir trouver un soutien stratégique qui lui permette de faire connaître son travail et de l'éprouver au sein de la sphère publique, non seulement pour mieux le comprendre mais aussi pour bénéficier de la valorisation que se doit d'apporter une institution renommée.

L'Académie de France à Madrid apporte ainsi un label qui favorise l'éclosion de projets et renforce l'approche d'un réseau professionnel pendant et au-delà de la résidence.



J'ai à cœur d'instaurer un dialogue fécond et personnalisé avec chacun des résidents visant à accompagner au mieux leur démarche, à susciter leurs initiatives et à stimuler des échanges fructueux entre les membres. C'est pour moi le point de départ d'un séjour de travail épanoui, fertile et la garantie de la constitution de réseaux durables entre les artistes.



Fabienne Aguado
Directrice des études artistiques - Académie de France à Madrid

THOMAS ANDREA BARBEY

1975. France
Dessin

© Mer. Encre sur papier. 90 x 90 cm.

Biographie

Thomas Andrea Barbey est diplômé de L'École nationale d'arts de Paris-Cergy. Il suit ensuite le certificat d'études de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. De 2004 à 2007, il rejoint l'équipe de Glassbox, galerie et collectif d'artistes à Paris, et collabore ensuite pendant plusieurs années, avec l'agence de paysage et d'urbanisme TAKTYK, primée par le Ministère de la Culture pour ses projets d'urbanisme et d'architecture.

En 2015, après plusieurs années de recul, il remet en perspective son travail artistique sous la forme de grands dessins solitaires et monochromes, faisant du paysage et des voyages les sujets de son inspiration.

Ainsi, il dessine le récit d'un voyage au long cours, d'une lente exploration du monde sous ses aspects géographiques et contemplatifs. Comme un voyageur qui glisse du brin d'herbe au cosmos, il passe son temps à dessiner les nuances changeantes des reflets du ciel sur l'eau, les variations presque imperceptibles de la lumière, ou les effets abstraits de la transparence de l'air.

Il est, en 2015, sélectionné pour le Salon de Montrouge et, en 2018, est lauréat du 1% artistique pour la décoration du lycée français Alexandre Yersin de Hanoï, au Vietnam.



JONATHAN BELL

1982. France
Composition musicale



Projet artistique

Thomas Andrea Barbey fait du voyage la condition essentielle de son inspiration, et la création artistique est devenue pour lui l'horizon véritable du voyage.

En Espagne, il poursuit un voyage imaginaire, et il puise son inspiration dans une nature brûlée par le soleil, là où l'on nage dans l'air bleu, dans la lumière, mais aussi dans les rêves. Sur les pas des peintres luministes espagnols — Sorolla, De Haes, Beruete... — il rend hommage au soleil, à l'éblouissement, à l'abstraction de la lumière. Il cherche ce point extrême de l'impossibilité de dessiner. Quand l'éclat du soleil à midi aveugle le regard, quand la vue et aux limites de ses capacités, quand la représentation du motif s'avère inaccessible, quand la perception elle-même se dérobo ou devient incertaine.

En résidence à la Casa de Velázquez, il voyage pour dessiner les paysages iridescents de l'Espagne. L'éblouissement sur les plaines d'Andalousie, la chaleur du plateau de la Meseta, les terres calcinées de la campagne Tolédane, et les couleurs brûlantes de la Catalogne et du Levant.

Biographie

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, de la Guildhall School of Music & Drama (Doctor of Music in composition) et de l'IRCAM (cursus 1 & 2), Jonathan Bell collabore depuis 2007 avec l'ensemble De Caelis, qui produit sa musique dans de nombreuses scènes nationales et festivals (Festival d'Île-de-France, Festival Aspects des musiques d'aujourd'hui, European Church Music Festival), à France Musique (Alla Breve, Le cri du Patchwork), en collaboration avec d'autres ensembles (Links, Maîtrises de cathédrales) et à l'étranger (Inde, Corse, Espagne...). En Allemagne, il reçoit des commandes des ensembles Zafraan (Berlin), SKAM (Stuttgart) et HfMT (Hamburg).

Sa musique porte l'influence des polyphonistes franco-flamands, du minimalisme de Morton Feldman et de la musique spectrale.

En 2015 à l'IRCAM, il développe avec Benjamin Matuszewski l'application web SmartVox, dédiée à la notation musicale distribuée en réseau. Depuis 2017, il est rattaché au laboratoire arts-science PRISM-CNRS. Ses activités de compositeur/chercheur le conduisent à publier et jouer sa musique dans de nombreux symposiums de computer music : ICMC (New York), NIME (Brésil), TENOR (Australie), CMMR (Marseille). Il remporte en 2019 le prix jeune chercheur AFIM (Association Française d'Informatique Musicale).

Projet artistique

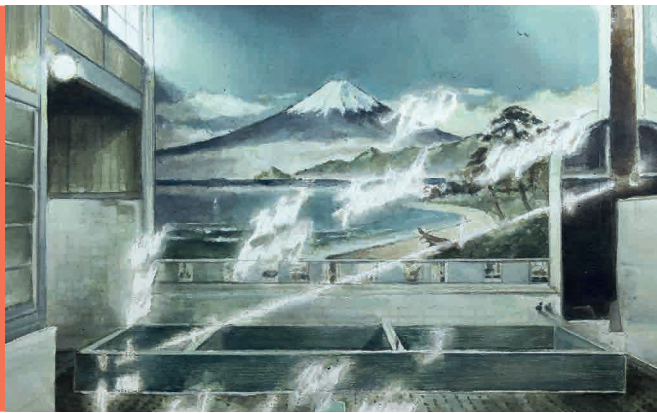
Entre archaïsme et science fiction, le projet en résidence de Jonathan Bell puise son inspiration dans les drames liturgiques — *les mystères* — qui, à partir du XV^e siècle, représentent des scènes telles que la Passion du Christ ou l'Ascension de la Vierge, dans les églises, sur les parvis ou dans la rue.

Influencé et accompagné depuis toujours par la musique polyphonique de la Renaissance, Jonathan Bell développe à la Casa de Velázquez un cycle de pièces polychorales, en référence à l'œuvre de Tomás Luis de Victoria, figure majeure de la musique polyphonique espagnole.

Dans ce cycle de compositions, les interprètes, guidés par un dispositif en réseau en *réalité augmentée*, dialoguent avec des sons de synthèse. Des résurgences de musique ancienne sacrée sont ainsi confrontées à une expression contemporaine et aux technologies d'aujourd'hui.

PIERRE BELLOT

1990. France
Peinture



© Sans titre. Huile sur papier. 65 x 54 cm.

Biographie

Pierre Bellot est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Son travail a notamment été exposé à Avignon (Collection Lambert) et à Paris (Bastille Design Center, Palais des Beaux-Arts, La Villette, Progress Gallery...).

En 2015 et 2016, il a effectué plusieurs séjours courts en résidence : à la résidence Chamalot, à la Casa de Velázquez et aux Ateliers du Plessix-Madeuc.

Son travail s'articule autour de questions centrales de mise en scène et de construction. Dans ses peintures, il organise ses sujets — issus de sources photographiques diverses ou d'archives personnelles — pour créer des fictions dont la composition obéit à des règles propres et vient créer un sens nouveau. En débarrassant chaque élément de sa fonctionnalité originelle, s'établit alors un jeu formel où l'important devient le chemin qui traverse l'œuvre et associe chaque partie au tout.

L'image apparaît ainsi comme le réceptacle de visions intérieures. Le sujet est un appât, le point de départ d'une structure artificielle dans lequel l'artiste vient piéger la réalité du motif de départ.

Projet artistique

En résidence à la Casa de Velázquez, Pierre Bellot poursuit son exploration formelle et thématique de la composition, en s'appuyant notamment sur les peintures de Velázquez : *Les Ménines* et Zurbarán : *Agnus Dei*.

Dans l'œuvre de Velázquez, il retrouve cette volonté de matérialiser des questions intrinsèques liées à l'image et à sa perception : relation entre espace réel et virtuel, notions de plans et d'échelles, confrontation des lumières naturelles et artificielles, matérialisation du quatrième mur... Chez Zurbarán, c'est cette capacité à capter l'aura des objets et à les faire figurer autant pour leur dimension symbolique que littérale qui l'inspire.

Autour du thème de l'atelier, Pierre Bellot convoque ce méta-questionnement dans son projet de création actuel. Il s'agit alors de représenter des espaces imaginaires représentant en réalité l'endroit même où les images se créent. Propice au collage des motifs et à l'association d'objets, le travail de Pierre Bellot — tout comme dans les *Ménines* — cherche à nous montrer ce qu'il se passe derrière la réalisation même d'une peinture : la mise en scène du contexte de travail de l'artiste.

MARINE DE CONTES

1983. France
Cinéma



© Les proies, 2018. Vidéo 53 min.

Biographie

Après des études de langues, Marine de Contes a suivi des cours de réalisation à Buenos Aires avant d'obtenir, en 2011, le diplôme de montage de l'ECAM à Madrid, ville où elle a vécu pendant presque huit ans.

Au cours de ses études, elle réalise plusieurs courts-métrages documentaires. Elle découvre alors les codes du journal filmé — s'attachant à l'exploration en image du quotidien — puis du documentaire observationnel, sans voix off, ni commentaire, aux frontières de la fiction.

Elle travaille ensuite en Espagne et en France, comme assistante-monteur, sur les films de Javier Rebollo, Jonás Trueba, Lucile Hadzihalilovic, Mateo Gil ou Pablo Berger. Elle a également été chef monteuse, notamment sur les films de Víctor Iriarte, Ludovic Vieuille, une série de Lucie Borleteau, ainsi que de nombreux courts-métrages.

Les Proies (2018), son premier film, produit par l'atelier documentaire, a remporté le prix Louis Marcorelles (compétition française) au Festival Cinéma du Réel. Le film a également été présenté dans de nombreux festivals internationaux : Frames of Representation à Londres, Sheffield Doc Fest, Viennale-Vienna International Film Festival, True/False Film Festival, Ficunam, Art of the Real...

Projet artistique

Le projet de film développé en résidence par Marine de Contes nous amène sur l'île de la Gomera, dans l'archipel des Canaries. Le *silbo*, langue régionale de l'île ayant la particularité d'être une langue sifflée, permet aux habitants de communiquer à plusieurs kilomètres de distance. De vallées en sommets, résonnant comme un chant d'oiseau, il s'intègre en parfaite harmonie au paysage volcanique de l'île.

Presque perdu sur plusieurs générations, les efforts constants des enseignants et son inscription au patrimoine immatériel de l'Humanité par l'UNESCO en 2009 ont donné un nouvel élan à ce mode de communication. Aujourd'hui, le *silbo* se fait entendre aussi bien dans les campagnes que dans les villes, où les citoyens ont repris goût au sifflement.

Il n'est pas rare de croiser des groupes d'enfants échangeant malicieusement en sifflant. Ce sont précisément ces jeunes qui seront le sujet central du film. Nouveaux garants d'une tradition ancestrale, Marine de Contes explore ainsi leur relation au bilinguisme et parfois la tension qui en ressort, les contradictions naissantes entre usage du téléphone portable et désuétude du *silbo* pourtant réactif de façon institutionnelle. À travers cette langue, c'est aussi la conscience de l'environnement et la question du sentiment identitaire qui transparaît dans le portrait de cette nouvelle génération.

Dans une démarche fondamentalement observationnelle, le film offrira au spectateur une expérience sensorielle et immersive, au cœur des rapports de transmission et des contrastes entre traditions et modernité.

HUGO DEVERCHÈRE

1988. France
Sculpture



© Delusion, 2016.

Biographie

Né en 1988 à Lyon, Hugo Deverchère est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Son travail a récemment été présenté au Palais de Tokyo (Paris), au FRAC Grand Large (Dunkerque), au Pearl Art Museum (Shanghai), au MACRO - Musée d'art contemporain de Rome et dans de nombreux festivals comme l'International Film Festival Rotterdam, CPH:DOX (Copenhague), Ars Electronica (Linz) et le FNC - Festival du Nouveau Cinéma de Montréal.

Mû par une logique d'ordre presque scientifique, son travail tente de proposer un ensemble d'expériences qui sont autant de pistes pour interroger et évaluer notre rapport au monde. Que ce soit à partir de récits, de données collectées, d'images captées, fabriquées ou simplement trouvées, ses recherches ont recours à des procédés de modélisation, de transposition ou de conversion et fonctionnent par allers-retours entre passé et futur, mémoire et anticipation.

Photographies, vidéos, sculptures, dispositifs interactifs nourrissent ses installations où la froideur scientifique, les maquettes ou les images lunaires installent un climat à la fois étrange et poétique qui agit comme un prisme entre le réel et ses représentations. En questionnant le rôle de l'imaginaire dans notre appréhension de la réalité, l'artiste met en exergue des phénomènes et événements dont la nature, parce qu'intangible, fait résonner la question de l'inconnu et de l'inexploré.

Projet artistique

Le travail d'Hugo Deverchère puise dans l'imaginaire collectif et réactive des utopies pour nous projeter dans une dimension prospective. Ainsi, ses explorations prennent bien souvent comme point de départ la recherche scientifique, l'exploration spatiale et la science-fiction.

Son projet en résidence à la Casa de Velázquez trouve son origine dans la légendaire *Isla de las siete ciudades*, ou *Antillia*, île fantôme des eaux atlantiques, qui figura sur les cartes marines et les mappemondes du Moyen-Âge au XV^e siècle.

Il s'agit de créer un corpus d'œuvres qui, à travers une pluralité de médiums, esquissera une cartographie imaginaire, fantasmagorique et mouvante de cet archipel fictif pour en inventer le récit. Un récit qui, par un jeu d'allers-retours entre différents moments de l'Histoire, s'interroge sur la manière dont l'idée d'inexploré et de nouveau monde résonne dans nos mythologies contemporaines.

Évocation d'un territoire fantôme par le prisme d'une poétique de la science-fiction, ce projet s'inscrit dans le prolongement de la recherche de corrélations entre des notions déjà explorées par Hugo Deverchère : le paysage comme écosystème et microcosme ; la science comme vecteur de fictions et de nouvelles représentations ; l'espace et le temps comme ensembles non linéaires.

CLÉMENT FOURMENT

1992. France
Gravure



© Détail de *Persée*, 2018. Crayon de couleur. 28 x 20,5 cm.

Biographie

Clément Fourment est diplômé de l'École supérieure professionnelle d'arts graphiques de la ville de Paris et de l'Université Paris Descartes. À la suite de ses études, il se lance dans l'élaboration d'un dessin d'envergure, à l'encre et au crayon. Fruit de deux ans de travail, ce carnet-dépliant long de cinq mètres reçoit, en 2018, le Premier Prix de dessin Pierre David-Weill, de l'Académie des beaux-arts de Paris.

Son travail a notamment été exposé à Paris (Bastille Design center, Art Paris Art fair, Galerie ALB), dans le Vaucluse (Fondation Robert Laurent Vibert), et dans l'Aisne (galerie du collège de Beaufort et Artothèque). Il reçoit le soutien de la DRAC Hauts-de-France pour l'achat d'outils et d'une presse et explore alors la taille douce comme nouveau moyen d'expression. Cette pratique lui permet ainsi d'approfondir sa recherche du noir et blanc et l'amène vers la création d'estampes en taille douce.

Dans ses productions, les thèmes abordés sont larges et s'inspirent d'une vie fantasmée. Comme à la lecture d'un roman, les protagonistes et les situations s'entremêlent et, bien souvent, un élément perturbateur vient bousculer la paisible réalité. La narration pousse alors le spectateur à questionner la notion même de vérité face à ces images. Que croire ? Qui croire ?

Sa pratique se conçoit comme la tentative d'une métamorphose de la gravure et du dessin en un instant photographique ou même vidéographique. Un état, un moment, un instant, un mouvement faussé apparaît alors sur le papier. Essentiellement introspective, cette réalité recréée invite alors à renouer avec une certaine perplexité face à ce qui, devant nous, est ressenti, signifié et donné à voir.

Projet artistique

Le projet en résidence de Clément Fourment prend la forme d'un confessionnal graphique où les techniques — manière noire, pointe sèche, eau forte — et les réflexions se confrontent, où la réalité se dissipe pour laisser place à une fiction.

Ce projet trouve sa principale référence dans les *Peintures Noires* de Goya. Rudes, violentes, soudaines, elles traduisent des réflexions de vie et furent exécutées dans l'intimité du peintre, presque en secret. L'atelier devient le centre émotionnel et créatif dans ce processus, tel un énorme journal intime.

Ainsi, confronté à l'expérience de la résidence, il s'agit de traduire un flux d'émotions dont le geste même — frapper, gratter, maltraiter le cuivre — participe à l'allégorie de cette lutte d'esprit. Et le public, à son tour devient le voyeur intime des agissements et des aléas de l'artiste.

En réinterprétant l'émotion vécue, des atmosphères émanent du tumulte humain et donnent leur ton aux gravures obscures et fantastiques, comme les témoins d'une vérité altérée.

ÉTIENNE HAAN

1992. France
Composition musicale

© Hanatsu Miroir.

Biographie

Etienne Haan commence l'apprentissage de la trompette à huit ans, ce qui deviendra pour lui une porte d'entrée dans le monde de la musique. Se sentant rapidement plus attiré par la création que par l'interprétation, il s'engage dès 2010 dans un cursus d'écriture, puis en 2012 de composition. Dès lors, il étudie au Conservatoire et à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, avec Annette Schlünz, Thierry Blondeau et plus longuement avec Philippe Manoury, Tom Mays, et Daniel d'Adamo. Une fois diplômé (DEM, DNSPM), il finalise sa formation à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, auprès de Hanspeter Kyburz.

Portant un intérêt tout particulier aux projets interdisciplinaires, il présente au festival Musica des pièces comme « Vivian... connais pas ! », autour de la photographe Vivian Maier, pour comédienne et ensemble en 2014, ou « Eclipse », composée à partir de la gestuelle du chef d'orchestre, pour danseur et ensemble en 2017.

Ses pièces ont été jouées par des ensembles tels qu'Accroche Note, Hanatsu Miroir, l'ensemble Zafraan ou l'orchestre Philharmonique de Strasbourg.

L'esthétique d'Étienne Haan se fonde également sur une démarche pédagogique, ce qui l'amène à utiliser des leviers dramaturgiques compréhensibles par un public sans formation musicale préalable, plaçant la curiosité comme seule condition d'accès à son travail. Poussé par cette même dynamique, il a également écrit au printemps/été 2019 un court essai de vulgarisation autour de la musique contemporaine.



SARA KAMALVAND

1975. Iran - Canada
Architecture

© The Invisible Monument. Publication en cours.

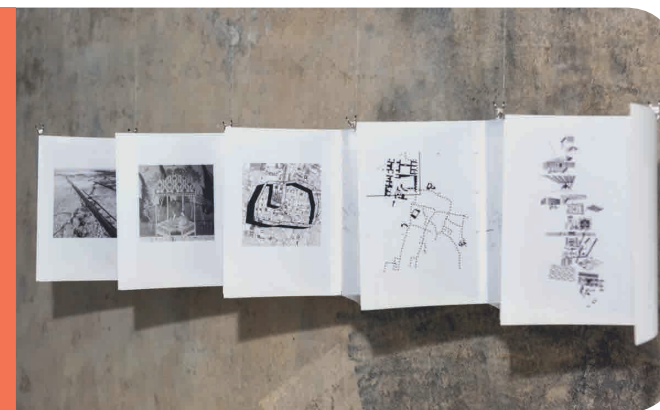
Biographie

Sara Kamalvand est architecte diplômée de l'École Spéciale d'Architecture de Paris. En 2012 elle fonde HydroCity, une plateforme de recherche basée au Canada, afin de développer des travaux autour du qanat, une infrastructure d'irrigation ancestrale et abandonnée en Iran, pour laquelle elle a produit des workshops, conférences, expositions et publications.

Son travail questionne la réorientation des protocoles urbains et les scénarios alternatifs autour des infrastructures, des ressources et de l'espace public. Dans cette logique, le processus de conception architecturale sert de méthode pour trouver des nouvelles pratiques ou formes, en générant une recherche critique par le biais de travaux de conception englobant des projets réalisés, des propositions, des réalités possibles et des alternatives.

Son travail a été exposé à la fondation Nicolas Michelin, au Musée d'Art Contemporain de Téhéran, au Kunstfort d'Amsterdam. En 2018 elle a été sélectionnée pour la Manifesta12 pour travailler sur les qanats de Palerme.

Sara Kamalvand a été professeure invitée à l'École Spéciale d'Architecture de 2015 à 2018 et a enseigné à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Elle a également effectué plusieurs séjours en résidence : à la Cité internationale des arts à Paris, au Centre Culturel International de Cerisy et à la fondation LUMA.



Projet artistique

Le projet de création d'Etienne Haan à la Casa de Velázquez naît d'un double intérêt. Il s'agit à la fois d'interroger sa place d'artiste dans un monde victime du dérèglement climatique et en route vers son effondrement, tout en continuant son travail d'ouverture, afin de rendre la musique contemporaine accessible au plus grand nombre, sans pour autant simplifier le langage musical. Avec pour ambition de transformer la représentation de ses pièces en un véritable laboratoire d'écoute, Etienne Haan se positionne contre une forme d'élitisme musical ouvert aux seuls initiés.

En résidence, il vient donc combiner ces deux intérêts dans la composition d'un monodrame pour comédien.ne, ensemble de musique de chambre et électronique. Autour de la figure du lanceur d'alerte, l'écriture se penche plus particulièrement sur la question du passage à l'acte : ce qui fait qu'un citoyen décide un jour de sacrifier sa situation personnelle pour défendre ses valeurs autant qu'un idéal politique et social. Fidèle au parti pris initial, les concerts prendront également une forme particulière, permettant un échange direct avec le public, aussi bien sur les thèmes abordés que sur les outils musicaux utilisés pour les illustrer.

Ainsi, le processus de création d'Étienne Haan intègre à la fois la recherche, l'écriture du livret, la composition de la musique et la conception du format de représentation.

Projet artistique

La ville de Madrid aurait été fondée au IX^e siècle sous le règne des Abbassides. Construite sur des sources d'eaux souterraines, le nom même de la ville dériverait de *matrice* — « la mère » — ou plus littéralement encore de *Magerit*, signifiant « ruisseau » en arabe. Le projet en résidence de Sara Kamalvand prend ainsi sa source aux origines mêmes de la ville, autour de la question de l'eau, à travers la lecture d'un réseau souterrain, ancestral et invisible.

Cette infrastructure antique, le qanat ou *vijae de agua* en espagnol, inventée en Iran il y a plus de trois mille ans, est évoquée dans le traité d'Architecture de Vitruve en 18 av J.C. Elle apparaît par la suite au Moyen Âge entre Orient et Occident, sur une bande aride entre Séville, Marrakech et la Chine en passant par la voie maritime de Palerme et Chypre, reliant ainsi une série de villes-jardins médiévales constituant la Route de la Soie.

Ces canaux souterrains creusés à la main captent les eaux profondes par infiltration et capillarité. Les qanats de Madrid ont donné naissance aux jardins et ont alimenté les fontaines publiques pendant plus de huit siècles avant d'être abandonnés. Aujourd'hui, alors que Madrid fait face à une pénurie d'eau, cette infrastructure continue à irriguer les voies souterraines de manière passive et ininterrompue.

En étudiant ce tracé invisible et originel de la ville, Sara Kamalvand entreprend un travail proche de celui de l'archéologue. En lisant ces ruines invisibles, elle part à la reconquête d'un patrimoine oublié, déchiffrant ce palimpseste urbain à la recherche des traces indestructibles des sociétés qui s'y sont succédées et s'y succéderont encore.

Artiste boursière de la Diputación Provincial de Zaragoza

LETICIA MARTÍNEZ PÉREZ

1984. Espagne
Arts plastiques



© Last Christmas I gave you my heart, with horses, 2018.

Biographie

Originaire de Saragosse, Leticia Martínez Pérez vit et travaille à Paris. Elle est diplômée en histoire de l'art par l'Université de Saragosse. Elle a également étudié la sociologie à l'Université de Poitiers. À l'Escuela de Artes de Zaragoza, elle a suivi les cycles de céramique artistique et d'arts plastiques et design, recevant pour ce dernier le prix extraordinaire des arts plastiques et du design en 2011. En 2017, elle obtient le DNSEP de l'ESAM de Caen-Cherbourg, en Normandie.

Son travail questionne l'interstice entre les cultures nobles et la culture vernaculaire, interrogeant notamment le ridicule, dans une oscillation constante entre les références au kitsch et à l'histoire de l'art. Elle crée ainsi un imaginaire fantasque et burlesque, intimement lié à la réalité et nourri par le folklore et la culture populaire, avec laquelle elle entretient une relation décomplexée.

Leticia Martínez Pérez joue avec les codes et nage confortablement entre dualité et ambiguïté. Ce métissage des formes et leur importante dimension ludique et sensuelle produisent des œuvres hybrides, qui combinent son principal médium — la sculpture — avec les matériaux traditionnels, les matières synthétiques et les objets du quotidien. Au travers de l'installation et de la performance, l'artiste crée des mises en scène d'où naît un carnaval à la fois inquiétant, voluptueux et innocent, dans lequel l'art devient une scène autant qu'une fête.

Dans son travail, transparaît l'idée de travestissement et de transformation des genres et des codes, soulignant ainsi leur fluidité et leur souplesse, et questionnant du même fait le statut de l'œuvre d'art.

Projet artistique

Pendant sa résidence à la Casa de Velázquez, Leticia Martínez Pérez poursuit son travail sur les anachronismes qui naissent lorsque tradition et modernité se croisent. Dans la lignée de ses recherches antérieures, le projet qu'elle développe cette année questionne les identités et les formes hybrides résultant de l'accélération sociale et culturelle.

Expatriée depuis six ans, cette résidence est pour elle l'occasion d'une nouvelle rencontre avec l'Espagne et l'opportunité de questionner son patrimoine culturel et de s'amuser avec ses codes. S'inspirant de l'histoire de la peinture espagnole et des festivités populaires, Leticia Martínez Pérez explore la présence des costumes et de l'artisanat traditionnels de la péninsule Ibérique dans le monde contemporain.

Sous le titre *Deliciae*, un univers onirique se développe, dans lequel mémoire et fantaisie se mêlent dans une dimension festive.

En créant des récits et des mises en scène multiples, l'artiste utilise un langage hybride qui, à partir d'une proposition sculpturale, emprunte autant à la performance, qu'à la vidéo et à la photographie. *Deliciae* cherche à faire émerger un dialogue entre la sculpture, le personnage et le décor, dans lequel les frontières entre les pratiques s'estompent et où apparaissent leurs affinités formelles, plastiques ou poétiques.

BENJAMIN MOULY

1987. France
Photographie



© Melon and Ham, 2012 (détail).

Biographie

Benjamin Mouly est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP, 2013) et de la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD, 2015).

Son travail a été exposé en France (*De Concert*, galerie Les Filles du Calvaire, 2015) et à l'étranger (*Periscope: Beyond Photography*, MC2 Gallery, Milan, 2017 / *Hojas de Perro*, Alliance française de Bogotá, 2015) à l'occasion d'expositions personnelles et collectives. Depuis quatre ans, il collabore avec la galerie Les Filles du Calvaire et il est membre de l'atelier artistique mutualisé Vivarium, à Rennes.

Son travail est traversé par la question de l'image, qu'il vient mettre à l'épreuve d'elle-même pour en refléter la versatilité. Dans ses productions les plus récentes Benjamin Mouly s'intéresse notamment à des éléments vivants et imprévisibles : oiseaux, sucre, beurre...

Qu'elles relèvent de la photographie, de l'installation ou de la performance, les situations qu'il provoque auscultent l'idée de rencontre et d'échange. La mise en relation, souvent étonnante, de ses sujets souligne l'ambiguïté des rapports qui s'installent entre eux, leur éloignement, leur proximité, leur porosité.

Les images sortent alors de leur seul cadre pour venir — de manière subtile, déroutante et parfois incongrue — questionner l'espace qui se crée entre elles et leur référent tangible. En poussant ces réalités les unes contre les autres, il rend compte d'un jeu constant de collaborations et d'influences qui nous amène inéluctablement à réfléchir sur notre propre rapport au monde.

Projet artistique

Le projet de Benjamin Mouly à la Casa de Velázquez convoque à la fois la photographie, le documentaire, le cinéma de série B et la performance.

Son travail tourne ainsi autour de la réalisation d'un ensemble de séquences filmées, dans le prolongement direct du rapport qu'entretient l'artiste avec les images. Le film est ici envisagé comme une forme d'agglomération et de diffusion de différentes recherches plastiques.

Tournées entre Madrid et Almería, dans les zones désertiques ayant servi de décor à de nombreux westerns spaghetti, les saynètes mettent en scène la rencontre improbable entre trois ingrédients : des oiseaux, du sucre et des corps. Volontairement absurde, cet ensemble se cristallise dans un montage de la matière-image qui prend pour point de départ ce que la mise en relation des différents éléments provoque visuellement.

En laissant une grande part à l'improvisation, les séquences cherchent surtout à donner à voir la manière dont chaque figurant répond à la présence de l'autre. Les connexions qui se forment entre les sujets — mais également entre leur charge symbolique — transparaissent alors dans une narration non linéaire, faite de fragments, dans un objet filmique laissant libre court à l'association d'images de différentes sources et natures.

FRANCISCO RODRÍGUEZ TEARE

1989. Chili
Vidéo



© Una luna de hierro, 2017. Vidéo 16mm, 28 min. Sound 5.1

Biographie

Francisco Rodríguez Teare est originaire du Chili. En 2018, il obtient un post-diplôme au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Sa pratique est à la fois ancrée dans le cinéma et les formes expansives de projections. Dans ses productions vidéos, il interroge le monde à travers une multiplicité des regards afin de reconstruire une mémoire à partir de différentes perspectives. Dans son travail, il croise différents axes thématiques tels que l'opacité de la violence, les traces des morts dans le monde des vivants, l'astronomie, l'histoire, la mémoire comme variation du mythe ou encore la survie des êtres dans des territoires violents.

Ses films ont été présentés dans divers festivals et manifestations artistiques, notamment à la Film Society of Lincoln Center, DocLisboa, Courtisane, Shanghai Film Festival, Govett-Brewster Art Gallery, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Birkbeck Institute for the Moving Image, CPH:DOX.

Il a reçu le Grand Prix du court-métrage au Festival de Cine de Valdivia FICV, le Prix du Jury et Prix à la réalisation au Fesancor - Festival Chileno Internacional del Cortometraje de Santiago, le Grand Prix au Latino and Iberian Film Festival de Yale. Il a également été nommé pour le Prix National de Cinéma Pedro Sienna au Chili et il a reçu le Grand Prix Punto de Vista Festival Internacional de Cine Documental de Navarra.

Projet artistique

Au XVI^e siècle, la ville de Concepción au Chili fut construite en miroir de la ville de Cadix en Espagne. En 1657, un glissement de terrain engloutit la ville et ses habitants. D'aucuns la considèrent, comme souvent à l'époque, comme une punition divine. La ville fut refondée, une cathédrale bien plus grande fut construite. Pourtant, un deuxième glissement de terrain engloutit de nouveau la ville quelques décennies plus tard. Les urbanistes espagnols comprirent alors que le désastre trouvait en fait sa source dans l'exploitation d'une mine d'argent, située à deux kilomètres de la ville.

À travers une variété d'instruments optiques, le travail en résidence de Francisco Rodríguez Teare consiste en la création d'une cartographie filmée, anachronique et mouvante de l'Andalousie, mêlant au récit de ce territoire celui des « villes-miroirs » construites par les Espagnols en Amérique latine, et les désastres qui les ont avalées.

Au cœur de ce travail, l'histoire évolue comme un miroir déformant. Ce qui se reflète désormais d'un pays à l'autre n'est plus l'urbanisme des villes, mais les catastrophes qui les touchent. Car aujourd'hui, si certaines villes-miroirs d'Amérique latine n'existent plus, leurs modèles espagnols sont à leur tour menacés par de nouveaux dérèglements environnementaux. Une multitude de voix vient ainsi refléter l'histoire déformée de ces villes.

GUILLAUME VALENTI

1987. France
Peinture



© Parquet, 2016. Huile sur toile. 150 x 200 cm.

Biographie

Après avoir étudié l'histoire et l'histoire de l'art à l'Université Paris-Sorbonne, Guillaume Valenti sort diplômé de l'ENSBA en 2015.

Dans ses peintures, les mises en abyme sont fréquentes. Elles s'expriment sous la forme d'espaces élaborés à partir de documents personnels ou d'images glanées sur internet. Ainsi, à mesure que le tableau prend corps, de nouveaux objets font leur apparition et prennent place dans la composition. Chaque œuvre devient, en soi, une fiction, la représentation d'un espace mental qui en dit autant sur des problématiques purement picturales que sur la nouvelle condition des images.

Il a participé à plusieurs salons (Montrouge, Salon de la jeune création) et à plusieurs expositions, notamment avec les collectifs de curateurs *Mathilde expose* et *Curate it Yourself*.

Ses travaux les plus récents prennent pour sujet l'espace d'exposition : salles de musée, galeries, vitrines... En choisissant les perspectives, en agaçant l'espace de manière méticuleuse et en manipulant les luminosités souvent artificielles des intérieurs qu'il dépeint, il devient véritablement portraitiste du lieu.

L'étrangeté qui résulte de ces mises en scène, leur dépouillement et leur immobilité s'imbriquent dans un questionnement essentiel autour de l'espace et de l'œuvre. Ainsi, les corrélations entre les éléments deviennent les déclencheurs d'une métafiction où le hors-champ passe au premier plan, activant du même coup une réflexion sur l'acte d'exposer et sur la position du spectateur.

Projet artistique

Dans la continuité directe de son travail récent, Guillaume Valenti poursuit à la Casa de Velázquez son exploration picturale de l'espace.

En Espagne, il s'inspire ainsi de la production artistique du Siècle d'Or. Au-delà de la seule inspiration formelle, c'est la dimension autoréflexive des œuvres qui vient lui servir de modèle direct. Dans l'œuvre de Velázquez — notamment les *Ménines* ou les *Fileuses* — on retrouve cet exemple absolu de « peinture sur la peinture ». Le médium devient à son tour objet thématique et conceptuel, avec une volonté affichée de réfléchir aux limites et aux règles de la création. Positionnement que l'on retrouve également en littérature, chez Cervantes, Calderón ou Lope de Vega.

Pour Guillaume Valenti, cette plongée au cœur de la culture espagnole et de sa tradition artistique s'impose alors comme un cheminement naturel, lui permettant de pousser plus loin ses interrogations autour des limites de la représentation et de la figuration et de puiser à la source de nouvelles inspirations.

Artiste boursier de l'Ayuntamiento de Valencia

KEKE VILABELDA

1986. Espagne
Arts plastiques



© Breathing Walls, 2018. 240 x 110 cm.

JUSTIN WEILER

1990. France
Peinture



© Operire, 2017. Encre de Chine sur papier Arches encollé sur CP peuplier. 217 x 90 cm. 20 panneaux.

Biographie

Keke Vilabelda est diplômé de l'Universitat Politècnica de Valencia en 2009 et de l'Université des Arts de Londres - Central Saint Martins en 2011. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en Espagne, au Royaume-Uni, en Belgique, en Pologne, en Colombie et au Mexique. Il a également été présenté dans des foires et des expositions collectives en Chine, en Allemagne, aux États-Unis, en Italie, en France, au Portugal, en Roumanie et en Suisse.

Il a reçu des prix et des bourses d'institutions telles que : Saatchi NEW Sensations, BMW Ibérica, la Real Academia de San Carlos, ou encore le gouvernement espagnol. Il a été invité à participer à plusieurs résidences artistiques : Fundación Casa Wabi (Oaxaca), Campos de Gutierrez (Medellín) et Zona_seis de Luis Adelantando (Mexique).

Keke Vilabelda s'intéresse à la façon dont nous construisons et regardons le monde d'aujourd'hui, avec des allées et venues entre le physique et le virtuel. Il explore différentes villes et réfléchit à leur matérialité hétérogène autant qu'aux aspects formels qu'elles partagent. Ses œuvres nous racontent comment le paysage se compose et se vit au fil du temps.

Couche après couche, sa peinture fonctionne comme une métaphore parfaite de la croissance urbaine. Par l'interaction des matériaux de construction avec les nouveaux médias et techniques, le mélange du ciment et du plâtre avec les technologies numériques, il génère des peintures post-photographiques qui transcendent leur propre matérialité.

Projet artistique

Bien qu'il fasse intervenir la peinture comme support principal, *CRACKING LAYERS* — le projet de Keke Vilabelda à la Casa de Velázquez — est profondément multidisciplinaire dans ses techniques et procédés. Initiées in situ, au cœur même de la ville, les œuvres sont ensuite développées en studio. Ce processus de travail particulier, de la rue à l'atelier, injecte aux pièces une composante performative non explicite qui donne lieu à un dialogue intime entre la ville et la peinture, également matérialisé par un jeu de citations superposées à l'intérieur de l'œuvre.

Le titre du projet fait référence au concept de palimpseste, selon lequel les textes sont grattés et superposés, préservant les traces des écritures précédentes, permettant parfois leur lecture partielle. Extrapolée au contexte du tissu urbain, cette idée constitue l'essence même du projet de Keke Vilabelda : une ville n'est rien d'autre qu'une superposition de couches qui, mise au jour, nous montre les traces de ce qui, avec le temps, a été caché ou annulé.

En utilisant principalement le ciment et le plâtre, il convoque avec force deux matériaux symboliques qui constituent l'épiderme de toute ville moderne. Ainsi, une correspondance métaphorique s'établit entre deux peaux : celle de la ville et celle de la peinture. Chaque surface soulignant ainsi *in fine* l'importance du toucher dans notre compréhension du monde.

Biographie

Justin Weiler est diplômé de l'ENSBA. Durant ses années d'études, la peinture a été omniprésente dans ses recherches. Depuis, son obsession picturale a évolué et il a opéré des changements radicaux dans son processus de création, tant au niveau du médium que des supports.

En 2016, il est lauréat du Prix des Arts visuels de la Ville de Nantes et, la même année, de la Biennale des Arts Actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne. Il obtient, en 2018, une mention de l'Institut de France par l'Académie des beaux-arts de Paris pour le prix Pierre David-Weill. Il a également été nommé au Prix de dessin contemporain des Beaux-arts de Paris et, en 2019, au Prix Chaumet.

Dans sa pratique quotidienne inspirée par le réel, les voyages et les rencontres, il recherche l'accident. Par son sujet et sa technique, la peinture de Justin Weiler fixe la lumière tel un photogramme, révélant les différents niveaux de noir dans une succession de couches monochromatiques.

À la manière d'un sculpteur, il travaille la matière en profondeur. Chaque fine strate vient apporter sa luminosité. L'encre de Chine, le blanc de Meudon et d'autres matériaux se déploient alors en épaisseur.

Vitrines de bâtiments et de magasins emplissent son quotidien. En les représentant, il les sublime par un jeu d'ombres, de clairs-obscurs, de reflets et de transparences qui offre à l'œil une vision proche de la réalité. Ses tableaux deviennent alors des ouvertures vers ces lieux intermédiaires, entre intérieur et extérieur, entre espace et non-espace.

Projet artistique

En résidence à la Casa de Velázquez, le travail de Justin Weiler s'inspire directement d'un des édifices les plus remarquables du parc du Retiro à Madrid.

Œuvre de Ricardo Velázquez Bosco, le Palacio de Cristal est un modèle d'architecture de fer et de verre. Érigé en 1887, il fut utilisé l'année de sa construction pour abriter une gigantesque serre tropicale, dans le cadre de l'Exposition des Philippines.

Dans son projet, Justin Weiler utilise cet édifice à l'identité très forte comme élément central, dans la lignée de ses productions antérieures.

Remarquable par le jeu de ses transparences, le Palacio de Cristal permet à l'artiste d'aborder la notion de frontière, déjà omniprésente dans son travail, de manière particulièrement frontale. La surface vitrée et la structure métallique construisent la trame du tableau, dans lequel s'intègrent les plantes tropicales, résurgence symbolique des origines du palais.

Cette année de recherche et de production autour d'un objet d'étude si particulier vise à aboutir à la réalisation d'une œuvre monumentale, conglomérat de l'ensemble des obsessions de l'artiste.

KATARZYNA WIESIOLEK

1990. Pologne
Dessin

© Laurie, 2018. Fusain sur papier. 100 x 70 cm.

Biographie

D'origine polonaise, Katarzyna Wiesiolek est diplômée de l'ENSBA en 2018. Elle a montré son travail dans différentes expositions collectives : Galerie Éric Dupont, Salon de Montrouge, Art Paris...

Elle a reçu, en 2017, le Premier Prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des beaux-arts et, en 2018, le deuxième prix de dessin contemporain du Cabinet des dessins Jean Bonnat.

Dans son travail, elle tire parti des images pour s'approprier et explorer une narration dans laquelle elle cherche à faire directement entrer le spectateur. Ni reportage, ni fiction, ni témoignage, ses dessins restituent des émotions.

Parce qu'elles naissent de sa mémoire, ses œuvres entrent souvent en résonance directe avec sa vie personnelle, puisant dans un espace de contemplation fondamentalement intime, qui lui est propre et qui fait sa richesse.

Affirmant la mise en forme comme élément producteur de sens, elle assume des choix profondément sensibles, intenses, évoquant la mélancolie, l'éphémère et la fugacité du temps.

Projet artistique

Le projet en résidence de Katarzyna Wiesiolek consiste en une série de dessins qui trouve son origine dans les découvertes scientifiques les plus récentes, notamment dans le domaine de l'astronomie, de la physique et de la chimie.

Faisant appel aux réalisations scientifiques de l'homme dans le domaine de la connaissance du cosmos, son travail évoque directement les symboles des origines de la vie sur la terre.

Si tout ce qui compose notre corps provient des étoiles, c'est donc directement cette matière première qu'elle utilise : de la poussière d'étoile, composée de micrométéorites, et de la poudre de shungite.

Le rapport des hommes aux mystères du monde devient ainsi le fil conducteur du travail de Katarzyna Wiesiolek à la Casa de Velázquez, attirant le regard vers les effets présents et futurs de la découverte du cosmos.

ACTUALITÉ DES MEMBRES 2018-2019

Tout au long de l'année, en plus de mener à bien leurs projets de création et de participer aux événements organisés par la Casa de Velázquez, les membres prennent part à titre personnel à diverses programmations sur la scène internationale.

Giovanni BERTELLI : concert « Forse sono proprio vermi, capitolo 1 » - Divertimento ensemble, Sandro Gorli, Alda Caiello - Auditorium San Fedele (Milan, Italie). Création de « Lufalafo » - Divertimento ensemble, Nuove voci del Divertimento ensemble, Sandro Gorli, Chiara Ersilia Trapani - Fabbrica del vapore (Milan). **Marie BONNIN** : participation à la Journée de l'Estampe contemporaine (Paris). Sélectionnée pour une résidence 2019-2020 à la Cité Internationale des Arts (Paris). **Seydou CISSÉ** : workshop Génération Africa Film (Ouagadougou, Burkina Faso). Exposition de peinture - Color Elefante (Valence, Espagne). **Carlos de CASTELLARNAU** : parution CD « Músiques électriques » par le Morphosis Ensemble, inclus *Natura morta* par l'accordéoniste Josep Vila Campabadal. Parution du CD « Offertorium » par les Barcelona Clarinet Players, inclus Trames pour quatuor de clarinettes. Concert *Antropofauna* - Neofonia Ensemble (Katowice, Pologne). **Marine DELOUVRIER** : articles relatifs à l'exposition *España deshabitada / Pueblos de Piedra Negra* dans le magazine « Descubrir el Arte » et RTVE. **Fernando JIMÉNEZ** : exposition *Intraseñetas* - Círculo de Bellas Artes de Valencia (Espagne). Premier prix du III Certamen de Pintura du Rotary Club 2019 (Valence, Espagne). Premier prix de peinture de la Real Academia de Bellas Artes de San Carlos, avec l'œuvre *Resiliente - Kintsugi 10* (Valence). **Sylvain KONYALI** : exposition *Mostra Annuale 2018* - Fondazione Il Bisonte (Florence, Italie). Exposition *Prix Dacos* au musée des beaux-arts La Boverie (Liège, Belgique). Exposition *Maison Pelgrims* (Bruxelles, Belgique). **Yann LACROIX** : affiche pour le film *Journey Through a Body*, de Camille Degeye, présenté lors de la semaine de la critique du Festival de Cannes 2019 (France). Portrait pour l'émission « Atelier A », sur ARTE. Expositions collectives : *Continent des anecdotes* - Le 26/Galerie Félix Frachon (Bruxelles, Belgique), 63^e Salon de Montrouge (France), *Figurations parisiennes* - Galerie T&L (Paris), *Les georgiques* - Galerie Détails (Paris), *Utopia Botanica* - Galerie Laure Roynette (Paris), ArtVilnius Art Fair 2019, Focus France (Vilnius, Lituanie). Exposition individuelle : *Cela ne m'est pas inconnu* - Galerie Anne-Sarah Bénichou, du 7 septembre au 12 octobre 2019 (Paris). **Mathilde LAVENNE** : projection de *Tropics* - International Film Festival Rotterdam (Pays-Bas). Lauréate du Prix Ars Electronica - Center for Contemporary Art (Linz, Autriche). Prix du meilleur film expérimental - Ann Arbor Film Festival (États-Unis). **Cedric LE CORF** : exposition *L'âme du lieu* - Château de Keroüartz (Lannilis, France). **Marta MATEUS** : projection de *Farpões, Baldios* - In the present tense (Évora, Portugal) ; Underdoo Filmfestival für Dokument und Experiment (Munich, Allemagne) ; Semana Internacional de Cine de Valladolid (Espagne) ; Competição Nacional Aqui na Terra / Cinema e Diálogos (Viseu, Portugal). **Naomi MELVILLE** : exposition personnelle *Panoptique* - Le K.A.B, sous le commissariat de Nathalie Borowski, septembre 2018 (Paris). Résidence *Social Sensibility* en collaboration avec les employés des usines de servomoteurs Bernard Controls (en duo avec Pauline Frémaux), septembre-décembre 2019 (Gonesse, France). **Carla NICOLÁS** : exposition XXX Premio Santa Isabel de Aragón Reina de Portugal - Palacio de Sástago (Saragosse, Espagne). Exposition *Abrigo* - Palacio de Montemuzo, du 1^{er} octobre 2019 au 6 janvier 2020 (Saragosse). **Andrés PADILLA DOMENE** : projection du film *Ciudad Maya* - Internationale Kurzfilmtage Winterthur (Suisse) ; November Film Festival (Londres, Royaume-Uni) ; Arica Nativa Film Festival (Chili) ; La Casa Encendida (Madrid, Espagne) ; Institut Valencià d'Art Modern (Valence, Espagne) ; Plural Nodo Cultural (Bogota, Colombie). Projection de *Répercussion* - Kassel Documentary Film and Video Festival (Allemagne) ; Festival International de Cine de Morelia (Mexique) ; Festival Ambulante (Mexique). Exposition du projet SEFT-1 : *Talking to Action* - ASU Art Museum (Arizona, États-Unis) ; *Talking to Action* - School of the Art Institute of Chicago (États-Unis). **Clément VERGER** : nomination au Prix Pictet. Exposition collective : *Éclipse* - Mois de la Photo-OFF, Studio LAK (Pantin, France). Parution d'un article dans « Beaux Arts Magazine », juin 2019.

13 membres artistes

La direction des études artistiques assure le suivi des pensionnaires, pleinement intégrés à la vie de l'établissement et à sa programmation culturelle.

Les résidents bénéficient également du soutien des autres services de l'institution : support technique et logistique, administration, communication...

La grande variété d'artistes, de toutes origines et spécialistes de disciplines diverses, favorise l'émulation créative et la naissance de projets communs. En 2018-2019, sur 13 membres artistes, 7 nationalités étaient représentées (Allemagne, Espagne, France, Italie, Mali, Mexique, Portugal).

Les artistes ont également accès à la bibliothèque de la Casa de Velázquez spécialisée dans l'aire culturelle ibérique. Son fonds riche de plus de 140 000 volumes et 650 revues « vivantes » est en libre accès.

RÉSIDER A LA CASA

COMMENT DEVENIR MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Les candidats doivent justifier d'une œuvre significative et présenter un projet en lien avec la péninsule ibérique, appartenant aux disciplines suivantes :

- Architecture
- Arts plastiques
- Art vidéo
- Cinéma
- Composition musicale
- Photographie

Le dépôt des candidatures se fait en ligne entre novembre et décembre.

Présélection : sur dossier artistique rédigé en français

Plénière : entretien en français à l'Institut de France (Paris)

La commission d'admission chargée d'examiner les dossiers comprend vingt membres nommés par le Directeur de la Casa de Velázquez après avis du président du Conseil artistique de l'établissement.

13 postes sont ouverts chaque année

Les membres sont recrutés pour un an (de début septembre à fin juillet) sans aucune condition de nationalité (les candidats non citoyens de l'UE doivent disposer d'un titre de séjour couvrant la durée du contrat) ni d'âge (être majeur).

COMMENT DEVENIR BOURSIER DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Tout au long de l'année, des campagnes de recrutement sont ouvertes en partenariat avec des institutions publiques ou privées. Ces bourses en collaboration permettent l'accueil d'artistes pour des séjours de travail d'une durée de 1 à 6 mois. Chaque partenariat dispose de conditions de recrutement spécifiques.

A ce jour, nos principaux partenaires en Espagne sont :

- La foire Estampa (Madrid)
- La collection DKV Salud (Espagne)
- La résidence Hangar (Barcelone)
- SEGIB (Secretaría general iberoamericana)
- Fundación Joan Miró (Mallorca)
- Galería Blanca Soto (Madrid)
- Festival Madatac (Madrid)
- Festival Eñe (Madrid)

Nos principaux partenaires en France sont :

- Le Département de Loire Atlantique (France)
- L'École nationale des beaux-arts (Lyon)
- Le Signe - Centre national du design (Chaumont)
- L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (Paris)
- ...

Pour créer une bourse artistique et/ou scientifique en collaboration avec la Casa de Velázquez, merci de prendre contact avec les directeurs des études.

Voir les modalités de dépôt : <https://www.casavelazquez.org>



CONDITIONS DE RÉSIDENCE. LES ATELIERS ET STUDIOS

Pour son architecture de caractère et son cadre privilégié, la Casa de Velázquez est un lieu que beaucoup qualifient de magique. Elle l'est, sans doute, par l'atmosphère si particulière qui s'en dégage, ses vues sur la Sierra de Guadarrama, ses deux hectares de jardins parsemés de fontaines et ses sculptures léguées, d'année en année, par d'anciens pensionnaires.

La Casa de Velázquez est aussi le témoin d'un siècle d'histoire partagée entre la France et l'Espagne. Ce centre d'excellence international bâti au cœur de ce qui allait devenir la Cité Universitaire a traversé les heures sombres de la Bataille de Madrid. Ses colonnes en portent encore les stigmates... Arrivé presque intact jusqu'à nous, le patio rappelle l'ambition fondamentalement pluridisciplinaire de l'institution à travers un programme iconographique qui mêle les blasons des grandes universités françaises et espagnoles aux noms de Poussin, Molière, El Greco, Goya ou Cervantes.

Cet héritage vivant fait de la Casa de Velázquez un lieu d'accueil unique.

Ses installations permettent aux artistes de développer leur travail de manière privilégiée tout en garantissant une cohabitation sereine et fructueuse entre les pratiques et les disciplines. Cela se traduit notamment par la mise à disposition d'espaces de travail équipés et d'un parc de matériel - en accès sur demande.

LA CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID DISPOSE DE :

17 ateliers d'artistes individuels

Les ateliers-logements sont situés dans un parc de 2 hectares, dans le jardin et dans le bâtiment principal.

6 ateliers collectifs

. Atelier de gravure

- Presse Ledeuil
- Table de découpe
- Nombreux outils (rouleau, plieuse, spatules, limes...)

. Atelier de sculpture

. Laboratoire photographique

- Agrandisseur M670 bw DURST
- Optiques
- Table lumineuse
- Margeur

. Studio de prise de vues

- Fonds photos de diverses couleurs
- Structure Manfrotto / table de prise de vue
- Mandarines et diffuseurs
- 1 scanner A3 2400dpi Epson Expression 10000XL

. Studio d'enregistrement

- 1 table de mixage numérique Yamaha 01V96i
- 1 interface audionumérique RME Fireface 800
- 4 enceintes Genelec 8020 CPM

. Salle de musique

- 1 piano à queue Yamaha GC2 PE
- 1 piano numérique Yamaha P-555B





TEMOIGNAGES DE PARTENAIRES

Dans un monde de plus en plus globalisé et interconnecté par les médias électroniques et numériques, il est plus que jamais nécessaire que les institutions encouragent la rencontre de leurs membres. La Casa de Velázquez et la Fundació Miró Mallorca entretiennent, depuis plusieurs années, une relation qui matérialise ce besoin d'expérimenter et de travailler dans des espaces dédiés à la création artistique, de s'y immerger, de laisser le rythme et le temps de ces lieux agir sur le processus créatif des artistes résidents.

Cela fait partie de notre ADN : dans ses statuts fondateurs, la Fundació établit comme l'un de ses principaux objectifs le fait de favoriser et de diffuser les connaissances artistiques, facilitant le travail des artistes en relation étroite et constante avec tous les secteurs de la société, là où la réflexion, la recherche et la formation dans toutes les manifestations artistiques génèrent connaissance, pensée et débat. Ce schéma — commun à nos deux institutions — nous rassemble autour de ces deux piliers fondamentaux de la création artistique que sont l'expérience physique des espaces de création et la circulation des connaissances.



Francisco Copado Carralero
Directeur de la Fundació Miró Mallorca

« ...la Casa de Velázquez et la Fundació Miró Mallorca entretiennent une relation qui matérialise ce besoin d'expérimenter et de travailler dans des espaces dédiés à la création artistique... »



« Les résidences sont d'une grande importance dans la vie d'un artiste. »

Voilà près de vingt-cinq ans que le Département accueille, en Loire-Atlantique, une exposition des artistes pensionnaires de la Casa de Velázquez, soutenant ainsi la rencontre des publics avec une jeune création toujours de qualité.

Notre partenariat s'est aussi enrichi depuis cinq ans d'une résidence de trois mois dans l'établissement madrilène proposée à un artiste de Loire-Atlantique. Les résidences sont d'une grande importance dans la vie d'un artiste. Elles lui octroient ce temps essentiel où il peut créer en toute liberté,

faire des rencontres et participer aux nombreuses actions proposées en dehors des contraintes habituelles. Le cadre stimulant de la Casa de Velázquez est ainsi une chance pour les artistes qui y participent et étant attaché à défendre, à travers nos politiques culturelles, l'expérience que nous offre la création artistique, je ne peux qu'encourager l'engagement de nos deux institutions dans ce partenariat.

Philippe Grosvalet
Président du Département de Loire-Atlantique



TEMPS FORTS DE LA PROGRAMMATION

Afin de promouvoir et donner de la visibilité au travail des artistes résidents, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid organise tout au long de l'année des événements ouverts au public, en Espagne et en France.

DIFFUSION CULTURELLE ET PROGRAMMATION ARTISTIQUE

- **Expositions** (une dizaine chaque année) dont Itinérance (Madrid, Paris et Nantes) et PHotoEspaña (Madrid)
- **Concerts** (dont un au Museo Nacional Centro de arte Reina Sofía - Madrid)
- **Projections**, notamment en partenariat avec l'Institut Français d'Espagne
- Participations à des **Foires d'art contemporain** dont Estampa (Madrid), Arco (Madrid) et Arts Libris (Barcelone)
- **Publications artistiques** dont un catalogue et ses tirés-à-part ; l'édition de lithographies (partenariat avec le Taller del Prado - Madrid)

¡VIVA VILLA!

Le festival des résidences d'artistes

Casa de Velázquez
Villa Médicis
Villa Kujoyama

Commissariat : Cécile Debray

Conçu dès l'origine comme un rendez-vous annuel avec la jeune création contemporaine, le festival réunit les artistes résidents des trois institutions autour d'un thème choisi par sa commissaire et dans une optique résolument transversale. Après une édition «zéro» en 2016 au Palais-Royal, une «édition un» en 2017 à la Cité internationale des arts à Paris, ce festival des résidences d'artistes s'est installé à la Villa Méditerranée à Marseille en 2018 où il a connu un essor considérable. Pour sa quatrième édition, ¡ Viva Villa ! est accueilli par la Collection Lambert en Avignon. Lieu de rencontre des singularités de chaque résidence mais aussi de confrontation des pratiques, le festival démontre ainsi de manière concrète et forte l'importance de la formation des artistes, l'excellence de leur création et la diffusion de la culture française dans le monde. La collaboration des trois ministères concernés (Affaires Étrangères, Culture et Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation) réunis dans un même projet constitue un modèle d'opération exemplaire.

Fréquentation 2018 : 5 800 visiteurs et 700 scolaires

Ainsi, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid favorise la mise en relation des artistes avec de nombreux types de publics : grand public, commissaires, galeristes, critiques, journalistes spécialisés, universitaires...

Des rencontres professionnelles et des visites d'ateliers sont également organisées tout au long de l'année, afin de créer des liens entre les résidents et les professionnels du secteur artistique.

ÉDITION 2019

Collection Lambert / Avignon

- . **Exposition LA FIN DES FORÊTS**
du 11 octobre au 10 novembre
- . **Programmation de performances, concerts, théâtre, danse, lectures, films, rencontres professionnelles**
du 11 au 15 octobre

Directeur de la Casa de Velázquez
Michel Bertrand

Directrice des études artistiques
Fabienne Aguado

Assistante
Louma Morelière

Tél. : + 34 914 551 580 - dir.art@casadevelazquez.org

Photos : © Cedric Le Corf / Fernando Jiménez / Casa de Velázquez
Imprimé en Espagne par Artes Gráficas Palermo
www.casadevelazquez.org